



NOS ILLUSTRATIONS

Malgré que *Le Violon* porte la date de samedi le 29 janvier il est lancé dans la circulation le mardi soir. Notre caricaturiste est obligé de livrer ses dessins au graveur le samedi soir et les articles éditoriaux sont bâclés le lundi matin. La nouvelle politique du samedi matin est souvent contredite le lundi suivant, c'est pourquoi notre croquis perd un peu de sa fraîcheur. Nos lecteurs après cette explication nous pardonneront si les illustrations de cette semaine ont été inspirés par les rumeurs de la semaine dernière.

COUPS D'ARCHET

Une dame avec une lettre à la main entre dans le bureau de poste et demande à un gamin où elle devait la déposer.

Dans ce trou là, à droite.
—Oui—Ah!—Je vous remercie, dit-elle après avoir laissé tomber sa missive dans l'orifice qui lui était indiqué.

—Mais j'ai oublié de vous dire, fit le gamin au moment où elle sortait que vous avez oublié d'y mettre un timbre.

—Oh! Oui. Je ferai changer un bill d'une piastre et je jeterai trois cents dans une des boîtes aux coins des rues.

Entendu près de l'Hôtel-de-Ville.

—Papa, lorsqu'un homme veut corrompre un échevin, est ce qu'il va lui offrir une certaine somme?

—Ça dépend, Baptiste.
—Ça dépend de quoi?

—Ça dépend de savoir si l'échevin n'est pas venu le voir le premier pour fixer son prix.

Un savant chinois portant le simple nom de Azurizawa Ryochi Nichorne Sanjukanboz Kiobash Kû, a découvert le secret des couleurs naturelles en photographie. Il faut espérer qu'à l'instar de Daguerre il ne donnera pas son nom au nouveau procédé.

Imaginez-vous une demoiselle entrant dans un atelier et demandant à un demi-douzaine d'Azurizawaryochinichornesanjukantozkiobashkuotypes.

Dans la série de questions posées par les agents d'assurance sur la vie, questions que nous avons publiées il y a quelques semaines, nous en avons oublié une des plus importantes. Ces jours derniers un agent a répondu à l'interrogation : combien pesez-vous?

Trois ou quatre jours plus tard l'agent est revenu trouver son client et lui a dit :

—J'en suis bien chagrin, mon cher monsieur, je ne puis pas vous assurer. Vous pesez cinq livres de moins que le poids réglementaire.

Une femme du faubourg Québec faisait, la semaine dernière, une tournée dans les magasins de nouveautés de la rue Notre-Dame. S'adressant aux commis, elle disait : Avez vous des blagues d'hommes à vendre? On dit qu'elle est entrée dans une trentaine de magasins avant d'arriver chez le marchand de tabac qui lui a vendu l'objet qu'elle cherchait.

Parmi les expériences d'hypnotisme faites par le professeur Reynolds pendant son séjour à Montréal une des plus comiques a été celle dont un marchand de vins de la rue St Laurent a été le sujet. Le magnétiseur a fait croire à ce dernier qu'il était membre de la congrégation des Shakers des Etats-Unis. Alors le marchand s'est livré à des danses, des contorsions et des gesticulations les plus abracadabrantes. Jamais on n'a vu un homme aussi bien pénétré du rôle qu'on lui faisait jouer à son insu.



A QUÉBEC

ROSS.—J'ai les reins cassés. Je ne me relèverai jamais de cette chute.
MERCIER.—Je ne me trouve pas bien. Me voilà pris entre les deux branches de la législature. Je réussirai peut être à rattraper Taillon qui se sauve avec mon cheval.

L'AMOUREUX DE SARAH.

Sarah Bernhardt est en ce moment à la Havane, en attendant qu'elle nous arrive aux Etats-Unis. Mais son voyage de Buenos-Ayres à Valparaiso, puis à Lima et à la Havane, n'a pas été sans péripéties, s'il faut en croire le *Mercurio*, de Valparaiso. Notre confrère chilien raconte, en effet, l'anecdote suivante :

« Le talent de Sarah Bernhardt, ses charmes d'artiste et de femme lui ont conquis à bord du *Cotopaxi*, au cours du voyage entre Montevideo et Valparaiso, la sympathie et l'admiration des passagers et des employés.

« Parmi ces derniers, il s'en trouva un, Anglais de naissance, qui conçut subitement une passion violente pour l'éminente artiste, au point d'attirer la curiosité de tout le monde par ses attentions multipliées et inquiètes en même temps que par son désir non dissimulé de plaire à Sarah.

« Dans ses entretiens avec ses voisins, il disait qu'il était bien malheureux de n'être pas auteur et que l'instant le plus fortuné de sa vie serait celui où de concert avec Sarah, il pourrait acquérir la palme théâtrale en jouant avec elle les grands drames de Scribe, de Sardou et de Dumas.

Un peu avant d'arriver à Valparaiso, et plus épris que jamais, il affirma, dans un cercle d'intimes, qu'en dépit de toute son ignorance artistique, il était décidé à jouer avec Sarah dans la plus célèbre de toutes les pièces où elle se montre.

« Les amis et camarades du brave marin se moquèrent de lui, tout en déplorant qu'une passion si malheureuse troublât sa volonté et sa raison. Ils cherchèrent à le détourner de son projet, mais il insista avec tant de force qu'on en arriva, suivant la mode anglaise, à faire des paris entre passagers, les uns convaincus que le marin tiendrait bon, les autres persuadés du contraire.

« Le *Cotopaxi* aborda à Valparaiso.

« Le dimanche suivant, à la seconde représentation de *Fedora*, au théâtre de Santiago, tous les parieurs étant à leur poste, on vit tout à coup le marin du *Cotopaxi* apparaître en scène. Il jouait le rôle du prince Vladimir. En réalité, il figurait comme cadavre dans le premier acte. Comment le fils de Neptune s'est-il arrangé pour jouer ce rôle muet et purement de décoration, comment s'est-il fait reconnaître des parieurs? On assure que c'est Sarah qui, touché de son amour discret, a consenti à l'engager dans sa troupe et à lui faciliter ainsi le gain de son pari.

« Les choses en sont là. Peut être le prochain paquebot nous apportera-t-il la nouvelle des fiançailles de Sarah Bernhardt avec l'ancien marin du *Cotopaxi*, son nouveau camarade de scène. »

LA MAISON DES FÈVES.

Un bon point pour Fred. Truteau qui viens de doter Montréal d'une institution nouvelle, la Maison des Fèves. Cette Maison des Fèves vaudra au restaurant de Truteau un regain de popularité. Là on y mangera des fèves importées de Boston et apprêtées par un cuisinier expert pour la somme de 10 Cts, pain, beurre, etc., compris. N'oubliez pas de faire visite à la Maison des Fèves, 95 et 97 rue Vitré, près de la rue St-Laurent.

La comédie de la tempérance.

On sait que dans plusieurs villes des Etats Unis, notamment de la Georgie, du Kansas et de l'Iowa, la vente et l'usage des boissons fermentées sont absolument prohibés par des lois tout à fait locales, et cependant on voit tout autant d'ivrognes dans ces villes sinon plus que dans les autres.

C'est que dans les unes, comme à Atlanta (Georgie), on fait d'énormes provisions de whiskey, avant de voter la loi, sous prétexte de s'en servir en cas d'accident pour prévenir des blessures, et qu'on s'empresse d'abolir la loi aussitôt que la provision est épuisée. Dans d'autres villes, on introduit le whiskey en contrebande, en le faisant passer pour de l'huile ou de la mélasse; un intelligent industriel a même récemment inondé une ville de tempérance de whiskey enfermé dans des œufs artificiels, et son stratagème a eu un tel succès qu'il ne pouvait pas fournir assez d'œufs aux prohibitionnistes de la localité.

Au Kansas, les choses se font autrement. Là ce sont les pharmaciens qui sont les véritables cabaretiers et, pour se procurer du whiskey ou de la bière, il suffit de se fabriquer soi-même une ordonnance. Toutefois ce n'est pas aussi facile qu'on pourrait le croire, car il faut que cette ordonnance soit rédigé suivant une certaine formule. Ainsi, ces jours derniers, un acteur qui se trouvait de passage dans une ville de tempérance du Kansas, avec quelques amis, ayant voulu faire une petite provision de bière et de whiskey, a rédigé ainsi son ordonnance : « Un quart de whiskey, pour dyspepsie, et une douzaine de bouteilles de bière pour la même maladie. » Le pharmacien, après avoir jeté un coup d'œil sur l'ordonnance, n'a pas voulu servir l'acteur. C'est évidemment un étranger, s'est dit le brave apothicaire, et il ne faut pas qu'un étranger puisse croire qu'on trouve ici des boissons enivrantes.

L'acteur allait se retirer désespéré, lorsque cependant le pharmacien, se ravisant et préférant après tout écouler sa marchandise que de passer pour un prohibitionniste, l'a rappelé en lui disant : « Ce n'est pas la formule, mon ami; mais, si vous voulez écrire sous ma dictée, je vous donnerai tout ce que vous voudrez. Vous vous appelez John Smith, n'est-ce pas? Eh bien, écrivez. » Puis, tendant un petit paquet de papier à l'acteur, le pharmacien s'est mis à dicter : « John Smith, une demi pinte de whiskey pour dyspepsie; John Smith, un quart de bière, pour indigestion; John Smith, une pinte de whiskey, pour maladie de cœur » et ainsi de suite; toutes les maladies y ont passé depuis le cancer et l'apoplexie jusqu'au délirium tremens et le choléra. Quelques instants après l'acteur se retirait avec un panier plein de flacons et le soir même tout le monde était ivre dans l'hôtel où il était descendu.

PHOTOGRAPHIE RAPIDE.

La pose est instantanée dans l'atelier photographique de Henri Larin. Il n'a qu'à évoquer son objectif sur un groupe de grandes personnes ou sur un enfant des plus agités pour obtenir un excellent négatif. Les portraits, d'après le nouveau procédé de M. Larin est en voie d'acquérir une grande popularité. Prix très-modérés et satisfaction garantie.

H. LARIN, 18 rue St-Laurent.

LE CARNAVAL

Tout indique que nous allons avoir le plus beau carnaval qui se soit jamais vu. Aussi chacun se prépare, et surtout nos hôtels de renom, tel que celui de M. Théotime Lanctôt, coin des rues Ste-Catherine et Sanguinet, qui a fait de grandes réparations à son établissement, et c'est là que vous trouverez les liqueurs les plus pures de Montréal, Vins des crus en renom, Cigares des meilleures marques. Cabinets particuliers. Hutres en écailles reçues par express tous les jours. Soupe aux huitres et le fameux cigare "Théo" à 5 cts. Allez goûter ses Tom and Jerry.

Salle éclairée à la lumière électrique à la disposition des clients.

Le labyrinthe de la Place d'Armes offrira aux visiteurs des méandres inextricables. Toute personne qui ne voudra pas s'égarer dans ce dédale de glace fera bien d'en étudier le plan. Ce plan pendant le Carnaval sera exposé et expliqué chez Jos. Gauthier et Cie, à l'enseigne du Tonneau Rouge, 88 rue St Laurent, où l'on sert la meilleure bière de Montréal dans des verres gigantesques, ainsi que des vins canadiens et importés.

Le verglas que nous avons eu cette semaine a causé de nombreuses chutes dans les différentes parties de la ville. Les chutes les plus comiques ont été celles des marchands de tabac et de cigares, en apprenant les nouveaux prix du vrai Brazeau, qui les fait tout culbutter. Voyez plutôt : Crème de la Crème, 5c., El padre, 5c., Cable, 3c., Noisy Boys, 3c., Progress, 3c., Hero, 4c., Stonewall, 4c., Picador [importé] 7c., Newton, 7c., Clarif. R. V., 7c., Syndicat, 2 pour 5c., No. 10. 3 pour 5c., T. and B. Plug [à fumer] 18c.

Le vrai Brazeau est toujours au No. 47 rue St. Laurent.

DINERS A 25 CTS.

M. F. Latour, le nouveau propriétaire du restaurant de la Princesse Louise servira à l'avenir à ses clients un magnifique lunch pour 25 Cts. Le menu, préparé par un chef d'une grande habileté, comprendra les viandes, gibiers, poissons, légumes, entrées, fruits, desserts, etc., tels qu'on est en droit d'exiger d'un hôtelier qui charge 50 Cts pour le dîner. Plétez le seul repas de ce populaire restaurant et vous serez sûr d'y retourner. Le restaurant de la Princesse Louise est aux Nos. 1634 et 1636 rue Notre-Dame, coin de la rue St Jean-Baptiste.

La Bibliothèque à Cinq Cents voit chaque jour son succès s'affermir. D'où lui vient cette faveur particulière du public? Il suffit de parcourir au hasard un des numéros hebdomadaires de cette intéressante publication, et l'on se rendra immédiatement compte du choix éclairé, de l'attention scrupuleuse qui président à sa composition.

Les sujets les plus variés dans le Roman, la Littérature, l'Histoire, les Voyages, les Scènes du Désert ou de la Vie Indienne, y sont tour à tour développés avec l'attrait puissant des poignantes émotions que font naître les grands spectacles de la nature, et l'analyse des sentiments les plus tendres et les plus délicats du cœur humain.

A ces divers titres, La Bibliothèque à Cinq Cents a sa place marquée d'avance à tous les foyers, où elle fera les délices du vieillard aussi bien que celles de la jeune fille.

Prix d'abonnement : un an, \$2.50; six mois, \$1.25. S'adresser à Poirier, Bassette & Cie, 1540 Rue Notre-Dame, Montréal.

UNE INNOVATION



Bonne nouvelle pour les gourmets. Le père Cizol vient d'introduire dans son restaurant les véritables Chinois de la Mère Moreau, pruneaux, pêches, cerises à l'eau-de-vie, le Punch Cizol. Rien de mieux pour arroser ses pieds de cochon.

Jno P. CIZOL, 72 rue St. Laurent.

AUX PATINEURS

GRANDE OUVERTURE DU PALAIS DE LA PUISSANCE

957—RUE STE-CATHERINE—957 (Entre les rues St-Dominique et St-Constant, SAMEDI, LE 4 COURANT Musique par les Membres de la Musique de la Cité ADMISSION, 10 CTS.